Les artistes engagées …

Oui… y’en a, si peu, qu’on éprouve une certaine difficulté ou hésitation à évoquer le sujet.

Y’en a eu.

Peu.

Mais y’en a eu.

Le plus célèbre exemple, celui de *Goya*, les plus récents, de *Grosz* et de *Picasso* avec *Guernica*.

Sans compter les caricaturistes, où illustrateurs du dix neuvième siècle, Steinlen, Daumier…

Ce sont ceux qui remontent direct en surface, des abysses de ma mémoire.

Peut-être, sûrement, y’en a-t-il d’autres.

Mais ce *Dimanche* matin, ma cervelle fait de la rétention d’informations.

Le froid de la soupente où je rédige ce billet, sûrement.

Quoi d’autre peut m’empêcher d’en citer plus ?

Mais plus sérieusement, quoique le sérieux et moi…

Nous avons visité, ma Camarade *Pikékou* et moi, une petite galerie rue des *Cascades.*

À *Ménilmuche.*

Un quartier qui se « gentrifie »

Un de plus.

Mais qui a de beaux restes de vieilles bicoques *parigotes.*

Jadis tanières à prolos.

Celle où nous nous arrêtons pour se faire une expo.

L’artiste, une graveuse qui taille douce le cuivre, burin et compagnie.

Une technique qui impose une certaine connaissance de sa pratique.

Mais, cette technicienne de petite surface, quelques centimètres carrés, soulève le copeau de métal pour une cause dont tout le monde se fout, presque, *Lampedusa.*

Ça vous dit quelque chose ?

Les migrants et tout ça.

Oui si vous écoutez cette émission vouée aux turlupinades rapinesques, vous connaissez.

*15* estampes.

*15* merveilles.

L’humanité en détresse gravée dans le cuivre.

La gravure qui renoue avec le populo.

Pour lui montrer, pour lui apprendre ce que nous réservons à des rescapés des furies de la mer, après celles des hommes qui les ont mis en fuite, chassés de leurs terres, de leurs maisons, par les exactions, les meurtres, les viols, les assassinats de femmes, d’enfants et enfin la malnutrition, la famine ou la maladie.

Oui tout ça et on en oublie probablement.

La photographie, la radio, la télé, oui, mais pas que.

Manquait la main d’une artiste.

D’un burin, d’une plaque de cuivre.

D’une sensibilité qui passe par la main.

Pour dire la beauté de la *Sicile*, de son histoire que l’immigration l’a peuplé depuis des siècles.

Et qui le sait, qui n’a pas oublié ses racines et qui s’ouvre sans réserve pour donner asile aux plus pauvres des pauvres que l’humanité, l’occident, refusent.

Il ne faut pas confondre le peuple *Italien* et ses dirigeants.

Pas confondre, comme chez nous, les beaux discours et l’action.

Et pour que l’on se réveille, les gravures exposées font revivre cette histoire du peuplement de la *Sicile* avec celle de l’accueil des Siciliens de Lampedusa.

Le fond des gravures ( *La silhouette de Burt Lancaster dans le Guépard* ), d’une teinte rouge brique un peu passée sur laquelle se superposent des images de migrants actuels en un noir qui s’maquille en grisaille sombre.

La beauté tragique de l’actualité en forme de coup de poing dans la gueule.

Mais dans un gant de velours, le poing…